Effondrement de l'Etat, révolutions… : la violence réduit les inégalités

01/12/2017 à 19h23

Effondrement de l'Etat, épidémie catastrophique, grandes luttes sociales, révolution : depuis dix mille ans, seuls de tels événements ont conduit vers une société plus égalitaire, souligne dans une tribune au « Monde » l'historien américain Walter Scheidel.

Depuis la crise de 2008, la question des inégalités économiques occupe une place prépondérante dans la conscience publique. Bernie Sanders, Jeremy Corbyn et Jean-Luc Mélenchon ont mobilisé plusieurs millions de personnes en s'attaquant aux grosses fortunes et en appelant à une société plus juste. Des deux côtés de l'Atlantique, des économistes ont fourni des recettes détaillées pour réduire les inégalités au moyen de politiques redistributives, d'une régulation de l'activité économique et d'investissements dans l'éducation.

Mais l'histoire nous enseigne une chose : il est illusoire de vouloir atteindre davantage d'égalité. L'immense écart qui sépare les riches des pauvres est aussi vieux que la civilisation humaine : depuis la fin de la dernière ère glaciaire, il n'est pas un progrès qui n'ait accentué les inégalités économiques – du développement de l'agriculture et de la propriété à la révolution industrielle et à la mondialisation. A l'inverse, les moments de fort nivellement sont extrêmement rares. Seuls les chocs terribles et violents ayant renversé l'ordre établi se sont avérés, au cours de l'histoire, suffisamment puissants pour aplanir les disparités de revenus et de richesses. Ces chocs ont pris différentes formes, les « quatre cavaliers de l'égalisation » étant

l’effondrement de l’Etat, l’épidémie catastrophique, les grandes luttes sociales et la révolution. **A leur passage, des centaines de millions de personnes sont mortes ; et, derrière eux, l’écart entre les riches et les pauvres s’est amenuisé.**

A chaque fois que des Etats se sont effondrés dans de violents troubles, ils ont emporté les riches et les puissants dans leur chute. Si tous en pâtissaient, l’élite avait bien sûr plus à perdre. […]